



■ *L'aboutissement du rêve de Fabrice, ce bongo, un vieux mâle au trophée magnifique*

Au Cameroun, sur la ZIC 40

■ Par Fabrice PLANZER

La pénétration européenne au Cameroun, peu importante avant 1884, s'accroît dès que l'explorateur germanique Gustav Nachtigal signa un traité avec les chefs indigènes, préparant ainsi les bases de la colonisation allemande. En 1916, lors de la Première Guerre mondiale, les troupes alliées s'emparèrent du pays, que se partagèrent alors l'Angleterre

■ *Sur la ZIC 40, le confort au cœur de la brousse*

Dans ce pays dont le nom est dû à un volcan, les forêts du Sud abritent une faune extrêmement variée et abondante



Les périodes les plus favorables

■ **Pour la chasse du bongo, buffle nain et sitatunga aux chiens** : de fin mars à fin juillet. **Pour la chasse au mirador** : à partir de fin février. **Pour la chasse de l'éléphant** : de fin juin à fin juillet.

et la France. La paix revenue, la France prit, en 1922, l'engagement devant la Société des Nations, d'assurer la gestion des intérêts de la partie orientale du pays, tandis que la partie occidentale passait sous mandat



■ *La faune intermédiaire est très abondante*

britannique. Alors que, dans la région côtière, se développait la culture du cacao, les plateaux de l'intérieur voyaient se développer de vastes plantations de café, riz, sorgho, maïs, manioc, coton et bananes. Aujourd'hui, les vastes forêts abritent une faune très variée : singes, éléphants, antilopes, gazelles, buffles, girafes, rhinocéros, hippopotames, hylochères et potamochères, sans oublier bien évidemment la faune ailée. De nombreux cours d'eau renforcent le climat humide de cette région, favorisant une luxuriante végétation. À l'extrême sud du Cameroun, le long de la frontière avec la Guinée équatoriale, le parc national de Campo Ma'an et sa zone périphérique couvrent une superficie d'environ 700 000 hectares dont 264 064 ha pour le seul parc, qui a été créé en 2000, dans la foulée du sommet de Yaoundé sur la protection des forêts d'Afrique centrale.

La ZIC 40

Elle se situe plus à l'est, à environ 70 kilomètres de la frontière du Congo, au sud-est du Cameroun. Limitrophe des parcs nationaux Niki et

Boumba Beck, le territoire initial est de 100 000 hectares, auxquels viennent s'en ajouter 200 000 autres, grâce à un partenariat établi avec deux zones villageoises, appelée communément "COVAREF". Cela permet de faire évoluer les chasseurs sur un secteur immense de forêt équatoriale. Traditionnellement, la chasse se pratique ici de deux façons, soit avec des chiens, soit à l'affût au mirador. Précisons d'emblée que la chasse avec des chiens n'a rien de comparable avec celle qui est pratiquée chez nous, lors des battues. Au Cameroun, ce sont les indigènes qui pistent l'animal jusqu'au dernier moment, et les chiens n'interviennent que pour le bloquer afin de parfaitement l'identifier avant de tirer. Il s'agit donc d'une véritable et authentique chasse de pistage, et en forêt équatoriale, remonter une piste de bongo est un art dans lequel les Pygmées Baka excellent.



■ **Aucun problème pour chasser à l'arc au Cameroun, mais, là aussi, le gibier se mérite**

au pistage, le summum de la chasse en forêt. Adrénaline et sensations fortes sont garanties, mais il est absolument indispensable d'être en parfaite condition physique et d'avoir une détermination sans faille.

En quête du bongo

Nous sommes le 20 juin 2016. Il est 20 h 30 et nous venons de poser pour la première fois les pieds au Cameroun, pour réaliser un rêve tant attendu : prélever cette superbe antilope de forêt, le bongo. Derrière le poste de police, au contrôle des visas, j'aperçois Jacques, de l'agence DHD Laiika, notre hôte et guide pour ce safari. À peine avons-nous récupéré nos bagages, que nous sommes en route pour l'hôtel. Pendant le repas, Jacques nous indique que la saison commence très bien, car nos quatre prédécesseurs, sur cette zone, ont tous réalisé de très beaux trophées, et que son équipe de pisteurs a déjà repéré, sur des salines, la présence de deux belles traces. Pour ce séjour, mon fils m'accompagne, et Jacques a accepté de lui faire tirer, à l'arc, les céphalophes prévus dans mon safari. Pour ce faire, il a



■ **Ci-dessus, la chasse de l'éléphant est très encadrée. La meilleure période sur cette zone se situe de fin juin à fin juillet. À gauche, après la sécheresse, la pluie a détrempe le sol...**



Bongo, buffle nain et sitatunga

Ces trois espèces sont présentes en très forte densité sur la ZIC 40 qui n'a vraiment été chassée qu'à partir de 2016. Plusieurs espèces de céphalophes sont également débusquées à l'appel, car les Baka sont redoutables d'efficacité et parviennent à les faire venir à quelques mètres seulement. Mais le biotope est tel qu'il faut un certain temps d'adaptation avant de réussir un

tir cadré. Les hylochères et potamochères sont chassés depuis des miradors ou lors des déplacements en forêt, et il n'est pas rare de croiser leur chemin pendant la recherche de traces, ou la visite des salines. Quant à la chasse de l'éléphant, elle est autorisée et rigoureusement encadrée. La période la plus propice se situe fin juin début juillet, quand les animaux arrivent en nombre sur la zone, à la chute des mangues sauvages qui tombent des arbres. Cette chasse à l'éléphant se pratique



■ Les traces sont devenues bien plus visibles

donc apporté son équipement, ce qui n'a posé aucun problème pour le transport, ainsi que pour les formalités à l'aéroport. Le lendemain matin, à 5 heures, c'est le départ vers le campement où nous arriverons vers 15 heures. Cela nous laisse du temps pour nous installer et de faire les essais de la carabine que Jacques a mis à ma disposition, une Blaser Off Road en 375 Magnum, avec une lunette Zeiss 6-15x42. Le 22 juin, réveil à 5 heures, puis petit-déjeuner avant le vrai départ. « *Il n'a pas plu depuis une semaine et les traces vont être très difficiles à remonter, me dit Jacques un peu inquiet, et, de plus, les éléphants arrivent sur le secteur et commencent à perturber toutes les salines...* » Vu le temps, Jacques décide de faire le tour de ces salines, mais, malheureusement, toutes sont occupées par des éléphants. Et pendant les jours suivants, toujours sans pluie, la chasse devient de plus en plus difficile... Pour le fiston, Pascal et Martin, nos deux pisteurs pygmées baka, usent de l'appeau. Des céphalophes répondent, mais il faut déjà les apercevoir avant d'espérer lâcher une flèche... Néanmoins, la persévérance

était là, et quelques belles pièces tombaient, mortellement blessées par une flèche bien placée.



■ Les pisteurs baka usent volontiers de l'appeau. Les céphalophes répondent, mais rien n'est acquis pour autant. Mais quand le succès est là...

Enfin, la pluie

Après ces quatre jours chauds et secs, la pluie tombe enfin et détrempe le sol qui devient ainsi bien plus "lisible". Nous croisons rapidement des traces de sitatunga, et des buffles nains sont repérés, mais je me concentre sur le bongo, mon objectif, et laisse donc à plus tard ces opportunités possibles sur option dans ce safari. Le 26

Les démarches administratives

■ **Ce qui est indispensable** : visa et carnet de vaccination fièvre jaune, permis d'importation pour carabine et fusil (jusqu'à présent, aucun permis d'importation n'est demandé pour l'arc), rapatriement des trophées : il est assuré par l'agence DHD Laïka.

juin, très tôt, tout le monde est prêt à partir. Après la pluie, le moral est comme le temps, au beau fixe, et avec le déluge de la veille, le sol est archi détrempé, ce qui va trahir le passage des animaux et permettre leur pistage. Nous arrivons quelque temps plus tard dans un secteur très propice où plusieurs salines sont situées de part et d'autre de la piste, et il ne nous faudra pas plus

d'un kilomètre pour rencontrer des traces fraîches d'un troupeau de bongos, puis, un peu plus loin et à l'écart, une seule empreinte, ce qui sera traduit par Pascal par un « *c'est bon patron !* » Jacques tempère sur-le-champ les ardeurs de tout le monde, et après m'avoir rappelé les consignes, met sa petite équipe en marche, d'un pas tranquille, les chiens toujours en laisse. Le jour commence à peine à se lever...

Héros du jour en une fraction de seconde...

Les pisteurs nous montrent les indices du passage du bongo, l'animal s'arrêtant pour manger, par-ci par-là. Puis, la coulée quitte la piste et nous voilà en pleine forêt. La lecture des sabots sur le sol est tellement facile que les Baka ont accéléré le pas. Trois kilomètres plus loin, peut-être quatre, tout le monde s'arrête. Jacques revient vers moi et me recommande de bien suivre ses indications. « *On ne court pas, éventuellement on accélère le pas, mais sans aucune précipitation...* » Puis, les pisteurs lâchent les six chiens. Moins d'un quart d'heure plus tard, la petite meute est au ferme, et il ne nous faudra que quelques minutes supplémentaires pour être devant cet animal magnifique, occupé à faire face aux chiens. Jacques me positionne, s'assure que l'animal est bon à prélever, vérifie les alentours et me donne l'autorisation de tirer. La Blaser claque, l'animal titube, avance de deux pas, puis plie les antérieurs et se couche à tout jamais... Mon rêve est devenu réalité. Le bongo est un vieux mâle porteur d'un trophée magnifique. Devant ce succès attendu depuis des jours, la tension se relâche et laisse la place à une ferveur inimaginable. Les embrassades, les cris, les chants, le retour triomphant au camp où tout le personnel acclame le héros du jour resteront pour moi un souvenir inoubliable. Un grand merci à Jacques et à son équipe de pisteurs pour tous ces moments exceptionnels passés en leur compagnie. Vraiment, j'ai vécu une expérience unique, et un grand moment de chasse dans cette forêt prodigieuse du Cameroun. ■

L'adresse à retenir

- **DHD Laïka Voyages - Mathieu Breton**
4, rue Paul-Cézanne - 75008 Paris
- **Tél.** : 01 42 89 32 64
- **Internet** : www.dhdlaika.com